

Association Savoirs pour réussir Paris

RAPPORT D'ACTIVITÉ

2018



« Quand je vois les autres qui progressent, ça me donne envie de progresser ! »

L'équipe de Savoirs pour réussir Paris

Le conseil d'administration

Jacques Négri, Président

Chantal Buron, Vice-Présidente

Danielle Mouly, Trésorière

Christian Propper, Trésorier adjoint

Jean-Pierre Fassier

Cécile Lognoné

Charlotte du Closel

Marie-Odile Chassagnon, directrice

Perrine Terrier, directrice adjointe

Fatou Sene, en mission de service civique de mi-septembre 2017 à mi-mars 2018

Félicité Pébernad de Langautier, en mission de service civique de mi-septembre 2018 à mi-juillet 2019

28 tuteurs/tutrices bénévoles

SOMMAIRE

Introduction	p. 4
Le public	p. 5
Les tuteurs	p. 9
Accompagnements et ateliers	p. 11
Les projets culturels	p. 13
On parle de nous	p. 15
SPR, terrain d'études	p. 16
Les partenariats	p. 17
Les partenaires financiers	p. 19
Les perspectives	p. 21
Annexes	p. 22

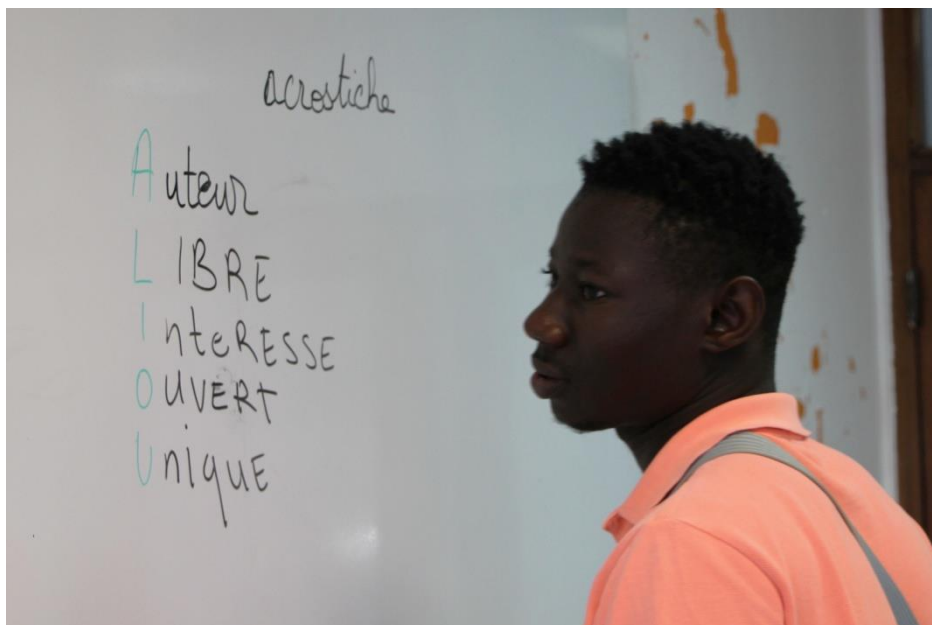
INTRODUCTION

Année riche en réalisations, des jeunes fiers de conter en public au musée du Quai Branly Jacques-Chirac le jour de la Francophonie et écoutés attentivement par un public nombreux. Des jeunes qui, à travers l'écriture d'un livre numérique, ont réussi à apprivoiser l'environnement digital et qui n'ont plus peur d'utiliser cet outil. Des jeunes qui se sont découverts des talents artistiques grâce aux ateliers du Musée en Herbe. Tous, grâce à ces actions culturelles au long cours et à la pédagogie développée dans les ateliers, ont retrouvé le goût de la lecture, de l'écriture, de l'expression. Pratiquer et écrire, pratiquer et lire, pratiquer et s'exprimer : c'est la pédagogie mise en œuvre depuis 10 ans à Savoirs pour réussir Paris.

Elle porte ses fruits : des jeunes ont obtenu leur diplôme – CAP, bac professionnel –, d'autres suivent un parcours de formation ou bien travaillent. Toutes ces réussites ont pris du temps, le temps nécessaire à chacun pour reprendre confiance, pour trouver sa voie, être suffisamment autonome pour faire ses propres choix et réaliser ses objectifs.

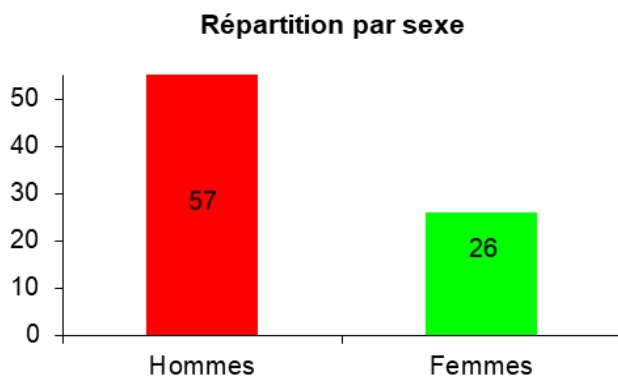
Ce temps a été plus long pour certains qui avaient quitté SPR en abandonnant mais ont compris qu'ils pouvaient revenir au moment où ils se sentiraient prêts. Des jeunes sont revenus 3, 4, 5 ans après. Les expériences vécues leur ont fait prendre conscience de l'importance de mieux maîtriser la lecture, l'écriture, de s'exprimer correctement. Sans la maîtrise de ces savoirs de base, il est difficile d'être autonome et de s'intégrer dans la société.

Le temps et une pédagogie adaptée sont nos alliés pour amener tous ces jeunes à la réussite.

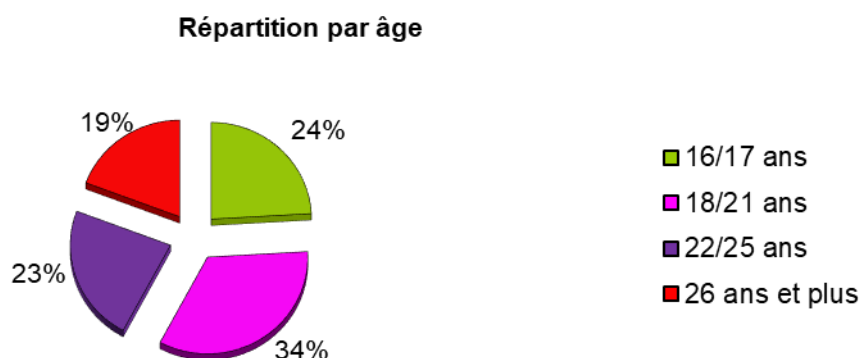


Le public

En 2018, SPR Paris a accueilli 98 jeunes dont 83 ont intégré le dispositif, soit 16 de plus qu'en 2017. Sur l'année 141 jeunes ont bénéficié de notre action et la moyenne de la file active est de 64 jeunes. Les 15 jeunes qui n'ont pas intégré le dispositif relevaient pour 8 d'entre eux du Français Langue Etrangère (FLE), de l'alphabétisation pour 3 jeunes et de la remise à niveau pour 4 jeunes.

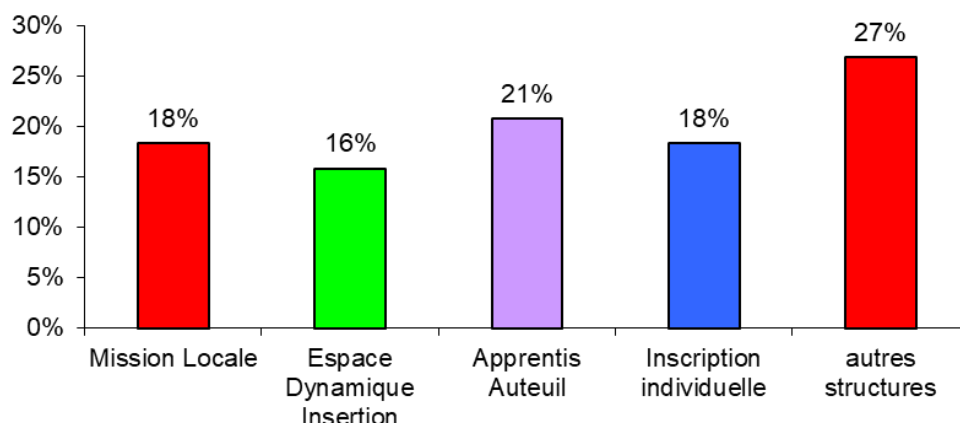


Les hommes sont toujours majoritaires, ils représentent 69% du public. La proportion d'hommes et de femmes est équivalente à l'année 2018.



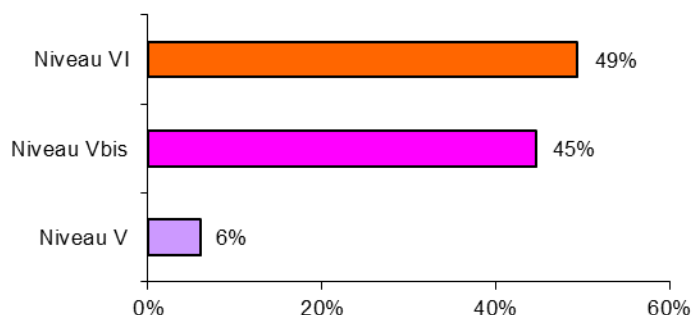
57% des jeunes ont entre 18 et 25 ans (- 9% par rapport à 2018). La tranche d'âge de 16 à 18 ans a augmenté de 5%, ce qui s'explique par notre partenariat avec la Fondation Apprentis d'Auteuil. Les jeunes de + de 26 ans sont aussi plus nombreux (+ 4%). Nous constatons une demande plus importante des jeunes adultes qui se sentent en difficulté dans leur emploi ou dans leur vie quotidienne et demandent à retravailler les savoirs de base.

Provenance des jeunes



L'orientation des jeunes par les Espaces Dynamique Insertion est restée stable entre 2017 et 2018. La Mission locale a orienté plus de jeunes en 2018 (+7%), les rencontres avec les équipes des différents sites de la mission locale ont porté leur fruit. La Fondation Apprentis d'Auteuil a orienté un grand nombre de jeunes (+8%) : un nombre important de jeunes étant sortis de leur dispositif, ont été accueillis de nouveaux jeunes dont une partie a bénéficié de nos actions.

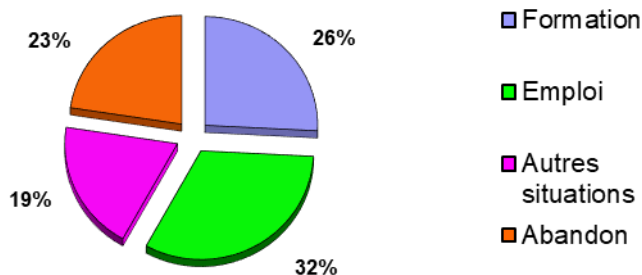
Niveaux scolaires



Nous constatons une augmentation de 4% des jeunes de niveau infra V par rapport à l'année 2017. 49 % des jeunes accompagnés ont un niveau scolaire équivalent à l'école primaire.



Situation des jeunes à la sortie

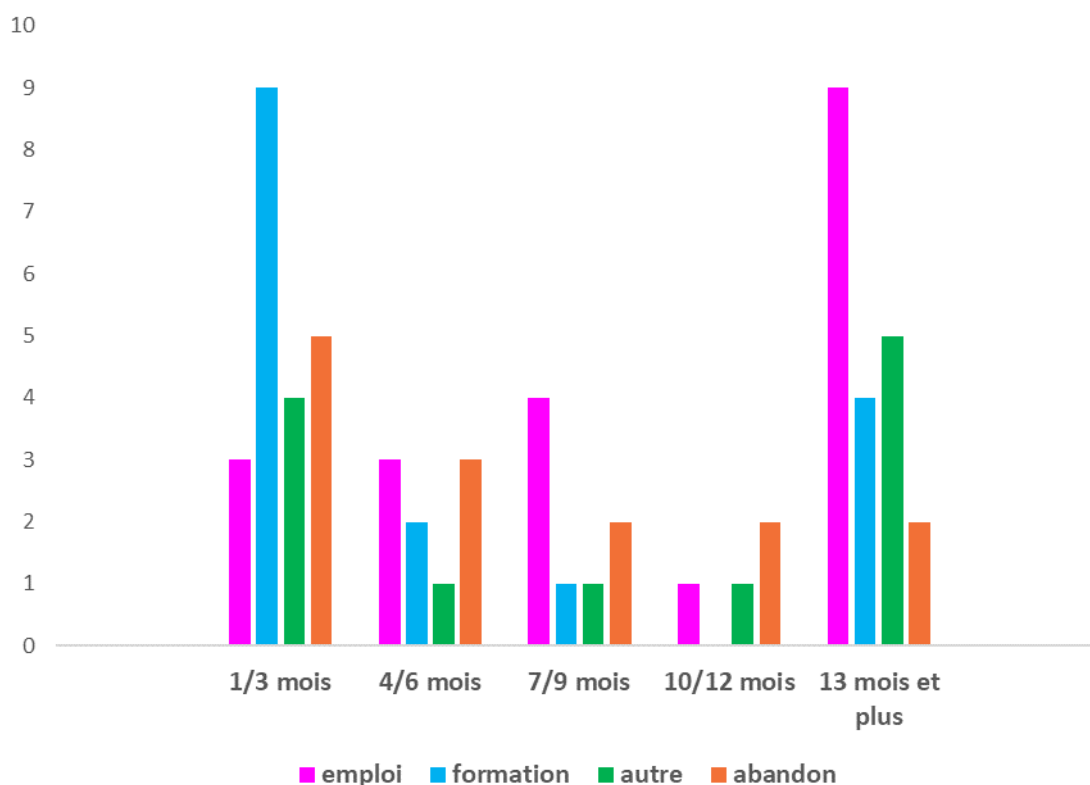


Sur les 62 jeunes sortis en 2018, 32% ont trouvé un emploi et 26% une formation. Nous constatons une baisse de 4% des sorties positives, ceci s'explique notamment par une précarité de plus en plus forte des jeunes. Ceux-ci ne sont pas en mesure d'accéder à l'emploi ou à la formation ou bien n'arrivent pas à s'y maintenir. Les abandons ont aussi augmenté de 4%, souvent ces jeunes vivent dans une très grande précarité ou ne sont pas prêts à s'investir dans un parcours de formation.



Pour beaucoup, obtenir le Passeport Internet Multimédia, reconnu par les entreprises, est une clé pour l'insertion.

Durée des parcours des jeunes sortis en 2018



Les jeunes sortant pour une formation, quittent SPR Paris dans les 3 mois. Ceci s'explique par des orientations en amont souvent déjà prévues par les prescripteurs. Ce passage par SPR leur permet d'être mieux armés pour aborder la formation.

Les abandons sont aussi plus nombreux sur cette période. Les raisons sont multiples : soit ils ne sont pas prêts à s'inscrire dans un parcours de formation, soit ils se trouvent dans des situations sociales précaires.

Les jeunes réalisant les parcours les plus longs, 13 mois et plus, sont plus nombreux à accéder à l'emploi, les abandons sont aussi moins importants.

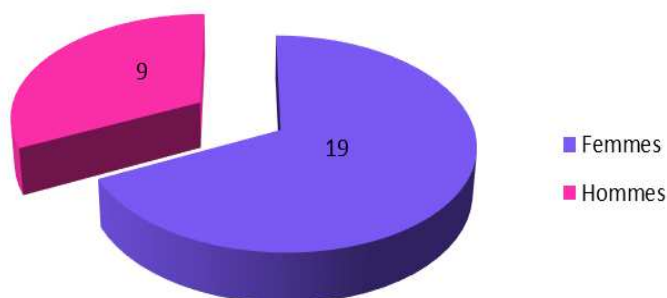
Les jeunes en emploi travaillent dans les secteurs de la propreté, de l'aide à domicile, de la vente, des espaces verts, des métiers de bouche et de la restauration. En ce qui concerne la formation, les jeunes ont notamment intégré un Parcours d'Entrée dans l'Emploi (PEE), l'Ecole de la 2^{ème} Chance et certains ont été rescolarisés.

Pour un certain nombre, la situation sociale est de plus en plus difficile. Chaque année, nous notons une grande précarité au niveau de l'hébergement : 52% sont en hébergement précaire (jeunes sans domicile, hébergés en foyer d'urgence, par le SAMU Social...) Cette situation a des conséquences sur la santé : ils ne mangent pas à leur faim, ne peuvent pas se soigner, et évidemment rencontrent des problèmes financiers qui, pour certains, les obligent à arrêter leur parcours à SPR, faute de moyens pour payer les transports.

Les Tuteurs

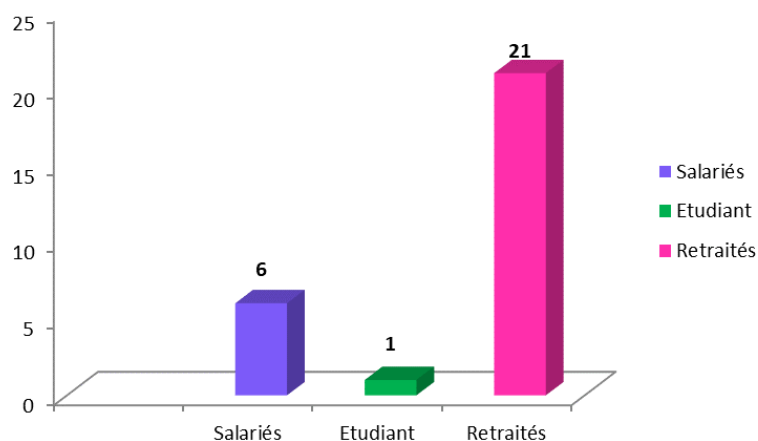
Au cours de l'année 2018, 28 tuteurs/tutrices ont accompagné les jeunes. Quatre ont arrêté et quatre nous ont rejoints.

Répartition hommes/femmes



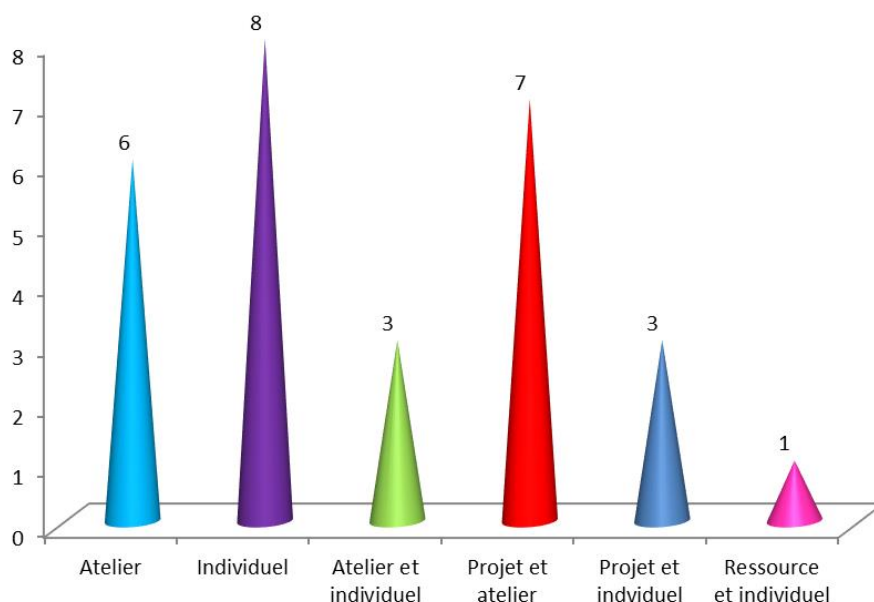
Les femmes sont toujours majoritaires, elles représentent 68% de l'ensemble des tuteurs.

Situations



75% des tuteurs/tutrices sont à la retraite soit 4% de moins que l'an dernier, et 25% sont actifs ou étudiant. En effet, nous accueillons cette année un étudiant en 2^{ème} année de l'IEP - Sciences Po - de Paris qui effectue un stage civique dans le cadre de ses études. Il accompagne un jeune en individuel.

Choix des interventions



13 tuteurs/tutrices animent les 10 ateliers hebdomadaires ; 8 ont choisi l'accompagnement individuel ; 3 ont animé un atelier et accompagné un jeune en individuel. 10 ont aussi fait le choix de s'investir sur les projets culturels au long cours et d'assurer en parallèle des accompagnements individuels ou de l'animation d'ateliers. Une tutrice anime régulièrement les ateliers échanges des pratiques et accompagne un jeune en individuel.

Deux tutrices ont suivi la formation du Centre Régional Illettrisme « Lire et écrire autrement avec les livres numériques interactifs »

En 2019, les tuteurs/tutrices qui le souhaitent seront formés sur l'utilisation des tablettes dans le cadre des ateliers et accompagnement individuel.

L'équipe des tuteurs et tutrices est très investie dans l'accompagnement des jeunes mais aussi dans le dynamisme de l'association. Ils sont force de propositions, nous donnent de l'énergie et sont un soutien sans faille dans les moments difficiles.



Accompagnements et ateliers

En 2018, nous avons suivi 23 jeunes en accompagnement individuel, généralement des jeunes scolarisés ou déjà en emploi. Certains sont passés des ateliers à l'accompagnement individuel à la suite d'un changement d'emploi du temps.

Début 2018, nous avons pu rouvrir l'atelier Calcul, avec une approche plus large associant notions scientifiques et travaux manuels. Un deuxième atelier Techniques de lecture a été ouvert afin de répondre aux besoins.

Comme chaque année, certains ateliers ont connu des temps forts :

Atelier Expression orale

Comme les années précédentes, l'atelier Expression orale a célébré les vacances d'été en donnant un concert public dans nos locaux le 28 juin.



Atelier Merveilles du monde

L'atelier Merveilles du monde est propice aux découvertes culturelles qui stimulent le réapprentissage des savoirs fondamentaux. Les jeunes ont ainsi participé à deux événements :

L'égalité, ça roule ?

L'action Caravane contre les discriminations par l'association "Dans le genre égales » a permis d'aborder des sujets de société. Avant son passage à Belleville mi-mai, le groupe a d'abord évoqué ce thème lors d'une séance préparatoire, lisant et échangeant autour des différentes discriminations connues. La semaine suivante, les jeunes se sont rendus sur place et ont participé à une discussion entamée avec une dizaine d'habitants du quartier, de professionnels et de militants associatifs. Certains ont osé prendre la parole et témoigner de leur propre expérience devant ce grand auditoire. Quant à celle qui restait plus en retrait, elle a su vaincre sa timidité pour expliquer l'événement à une passante qui l'interrogeait !

Journée des Associations au musée du quai Branly - Jacques Chirac

A l'invitation du musée, 14 personnes de SPR (dont 1 bébé !) ont passé une après-midi au musée du quai Branly le 11 juin 2018. Après un pique-nique offert par le musée, nous avons



assisté à un concert du groupe Debademba dans une ambiance endiablée. Ensuite, un temps dans les collections a donné l'opportunité à un jeune qui avait participé au projet « Dix mots qui content » de conter à nouveau son histoire *in situ*, devant ses camarades. Nous avons également écouté les récits d'une conteuse du musée, avant de bénéficier pour finir d'une visite guidée de l'exposition « Enfers et fantômes d'Asie » dans une scénographie très recherchée.

Carnets de voyage

En parallèle du programme mené avec le Musée en Herbe, nous avons organisé une série de 6 sorties dans Paris afin d'alimenter la rédaction d'un carnet de voyage.

A la découverte de Paris : le Marais, les quais de Seine, les fresques du XIII^{ème} et Montmartre

Ces visites de quartiers historiques avaient pour objectif de découvrir l'histoire de Paris, à travers des monuments et des lieux emblématiques, de se repérer dans le temps et dans l'espace, de s'appropriier la ville. Les carnets de voyage sont personnalisés : chacun retient ce qui l'a marqué, qui le mot « échauguette », qui la DS exposée aux Archives nationales, ou la Marianne *street art* peinte par Shepard Fairey.



Exposition L'épopée du canal de Suez à l'Institut du Monde arabe



Pour la troisième année consécutive, l'Institut du Monde arabe nous a invités à une visite guidée de l'exposition *L'épopée du canal de Suez*. Un groupe de 13 personnes a ainsi découvert le contexte historique et l'enjeu politico-économique du canal de Suez, de sa construction jusqu'à nos jours. Les jeunes ont également été marqués par les prouesses techniques du projet et par l'anecdote concernant la statue de la Liberté.

Exposition Willy Ronis par Willy Ronis au Pavillon Carré de Baudouin

Willy Ronis est un photographe à jamais associé au XX^{ème} arrondissement, et particulièrement au quartier de Belleville ; il était donc tout naturel d'inviter nos publics à un voyage dans le temps ! Après un pique-nique dans le Jardin de Belleville, nous avons parcouru les petites rues du belvédère Willy Ronis (!) jusqu'au Carré de Baudouin, de manière à repérer quelques endroits qui avaient été photographiés par l'artiste des décennies plus tôt, et que nous avons retrouvés dans l'exposition.



Belvédère Willy Ronis en haut du Parc de Belleville

Les projets culturels

Dix mots qui content au musée

Co-construit avec le musée du quai Branly-Jacques Chirac, le projet *Dix mots qui content au musée* s'est déroulé du 9 janvier au 27 mars 2018, s'inscrivant dans le cadre de l'opération "Dis-moi dix mots" impulsée par le ministère de la Culture. Il avait pour objet d'amener des jeunes en situation d'illettrisme à développer leurs capacités langagières orales et écrites grâce au conte et aux œuvres d'art, en intégrant les mots de "Dis-moi dix mots" : accent, bagou, griot, jactance, ohé, placoter, susurrer, truculent, voix et volubile.



Les 6 participants ont suivi des visites et des ateliers autour de l'oralité animés par les conteurs du musée ainsi que des ateliers d'écriture avec les tuteurs de SPR. Ce travail a abouti à une présentation au musée au cours de laquelle les jeunes ont conté en public les histoires que leur ont inspirées des œuvres d'art et les dix mots de la sélection 2018. Une version écrite de leurs contes a fait l'objet d'une publication distribuée à cette occasion. « *Le dernier jour quand j'ai parlé en public, pour de vrai j'allais pleurer [d'émotion] quand tout le monde a applaudi !!* »



Par ailleurs, cette action a fait l'objet d'un film documentaire diffusé sur internet¹ (une bande-annonce est également en ligne²). Avant la mise en ligne, une avant-première a été organisée à l'association le 28 mai 2018. Cette projection a réuni le réalisateur Ihab Mokayed, les jeunes et les équipes du projet ainsi qu'une vingtaine d'invités, parmi lesquels M. Depecker, Délégué général à la langue française et aux langues de France, et M. Joxe, Président de la Fondation Seligmann.

Enfin, ce projet a été présenté à un concours organisé par les Centres de Ressources Illettrisme et Maîtrise de la langue d'Île-de-France et de la Réunion lors des Journées nationales d'action contre l'illettrisme ; SPR était présent à la remise des prix le 13 septembre.

Les récrés du musée avec le Musée en Herbe : « Ateliers à la loupe »

En mai 2018, nous avons retrouvé les cycles d'ateliers artistiques proposés par le Musée en Herbe en lien avec l'exposition du moment "Ateliers à la loupe, de Monet à Wei-Wei" autour de l'œuvre de Damian Elwes. Ce parcours a alterné séances au musée, ateliers chez des artistes partenaires et visites artistiques dans Paris (atelier de poterie dans le 18^{ème}, peinture au Jardin des Plantes, expo au 104...), en écho à la variété des sources d'inspiration de l'artiste.

Grâce à ce programme, les jeunes développent leur créativité et reprennent confiance en eux ; certains se découvrent même des talents insoupçonnés. Si le musée a été contraint cette année de proposer davantage d'activités hors les murs (en raison de l'effondrement d'un chantier voisin), cela s'est avéré une chance pour nos publics car cela leur a donné une meilleure connaissance de Paris et des références culturelles qu'ils peuvent partager en société.



¹ <https://www.youtube.com/watch?v=QNdWZxhGggE>

² <https://www.youtube.com/watch?v=Ru1taZkQyu4&feature=youtu.be>

Régulièrement, les jeunes écrivaient des textes sur leurs expériences artistiques, individuellement ou en collectif :

« Le 6 septembre 2018, on a vu une exposition asiatique à la Grande Halle de la Villette : TeamLab, au-delà des limites. Il y avait des images spéciales, du son. C'était extraordinaire. Dès qu'on est rentrés, on a eu peur parce qu'il n'y avait pas de lumière. Nous avons complètement perdu la réalité, c'était un endroit magique qui fait voyager. Ça fait penser à un autre monde au-delà de nos pensées, un voyage sans train, sans avion, ni voiture. Ça enlève le stress dans le cerveau, ça nous a fait du bien, ça nous a donné du plaisir. »



« Jeudi après-midi, nous sommes partis avec le Musée en Herbe chez François, céramiste, dans le 18^{ème} arrondissement. On a fait de la poterie J'ai utilisé de la terre pour faire un animal comme un serpent. Ça m'a beaucoup intéressée car c'est la première fois. J'étais détendue, je ne pensais plus à rien un moment. »

Le projet s'est déroulé de mai à septembre, touchant au total 20 jeunes de SPR. Le programme étant proposé comme d'habitude en parallèle aux enfants des Restos Bébés du Cœur, une séance commune a eu lieu en septembre. Cette année, nous avons souhaité l'inscrire dans le cadre des



Journées nationales d'action contre l'illettrisme organisées par l'Agence Nationale de Lutte Contre l'Illettrisme (ANLCI). Notre événement a pris la forme d'un jeu de piste intergénérationnel à travers le musée du Louvre le mercredi 12 septembre, réunissant une trentaine de personnes (dont 12 de SPR) en présence de 2 représentantes de l'ANLCI.

Par la suite, une exposition commune présentant toutes les œuvres réalisées a eu lieu au musée le 1er décembre : les jeunes artistes ont été mis à l'honneur et ont reçu chacun un album photo du projet.

Projet Numook : réalisation d'un livre numérique

Lecture Jeunesse, association de promotion de la lecture auprès des adolescents, a présenté à SPR un *numook* réalisé et illustré par une classe. Lecture Jeunesse a été tout aussi intéressé que nous pour expérimenter un livre numérique conçu par des jeunes en situation d'illettrisme au sein d'une association. En effet, cette action contribue à la fois à la lutte contre l'illettrisme et à l'inclusion numérique, qui sont au cœur de notre mission.



Projet transversal s'il en est, nous avons avec Lecture Jeunesse mobilisé plusieurs autres partenaires afin de co-construire cette action : l'Espace public numérique de l'AGECA qui anime nos ateliers Passeport Internet Multimédia ; la bibliothèque Couronnes-Naguib Mahfouz et la BnF. Lecture Jeunesse a de son côté fait appel à Aude Biren, dramaturge et auteur qui anime régulièrement des ateliers d'écriture pour la collection *numook*. Suivant

la méthodologie développée par Lecture jeunesse, 7 jeunes ont inventé une histoire qu'ils ont rédigée et illustrée en commun du 26 septembre au 17 décembre 2018, à raison d'une demi-journée par semaine.

A travers les livres, la création artistique et la pratique numérique, nos auteurs ont pu progresser en français, retrouver le goût des mots, travailler en groupe et débattre en assumant leur parole et leurs choix. Selon eux, le projet, « *ça m'a donné envie de lire, de nous lire* », et même « *d'écrire un autre livre en dehors du projet, par exemple l'histoire de ma vie* ».



Une restitution publique de l'action a eu lieu le 17 décembre à la BnF au cours de laquelle les participants ont présenté et lu leur *Numook*. Leur œuvre a ensuite été diffusée sur internet³ et sert de support de lecture dans d'autres ateliers de SPR. Les retours sont très positifs : « *Merci de m'avoir donné la possibilité de consulter La Quête du savoir, dans de bonnes conditions. J'y ai pris grand plaisir. Il y aurait beaucoup à dire sur le contenu de cette histoire, écrite par les jeunes : le pouvoir rédempteur de la lecture, la lutte contre les discriminations, l'aspiration à un monde où personne ne serait rejeté...* » ; « *Beau scénario, belle histoire, belles illustrations, belle mise en page... Bravo !!! Et quel remarquable outil pédagogique !* »

On parle de nous

Publications

Suite à une demi-journée passée à SPR, Virginie Lamontagne, chargée de communication pour l'ANLCI, a publié un focus sur notre action intitulé "Passeurs de culture"⁴.

Les Journées nationales d'action contre l'illettrisme ont amené certains médias à parler de nous : à l'occasion de la diffusion à la télévision du film *Illettré* réalisé par Jean-Claude Améris, Télérama a publié le mercredi 12 septembre un long entretien avec Marie-Odile Chassagnon et Perrine Terrier⁵.

La même semaine, Carenews diffusait sur internet comme dans sa version papier un témoignage de Louis Aït-Hamouda, tuteur de SPR depuis la première heure, dans la rubrique "Portrait d'un engagement"⁶.

Soirée de soutien à SPR Paris

A l'initiative de nos amis Arnaud Roman et Gino Emmanuel-Bilheur (Les Frérots), de nombreux artistes se sont mobilisés pour soutenir notre cause. Le 30 novembre, une vingtaine de chanteurs, musiciens et conteurs se sont succédé dans la salle de Télébocal, offrant à un public venu en nombre (150 personnes environ) un spectacle de grande qualité. L'émotion a atteint son paroxysme quand les Frérots (Arnaud et Gino accompagnés d'Alexandre Leitao et Marwen Kammarti ainsi que Mehdi Kabar) ont interprété certaines chansons écrites par les jeunes de SPR lors de nos deux projets « *La chanson : de l'écriture à la scène* » !



Un grand merci à tous les bénévoles qui ont œuvré main dans la main pour la réussite de cette soirée !

³ <https://read.bookcreator.com/4JUclh1bKhN2nFz7exRMBivRoNfl/M9w13FYvSW2CIMHPMHArcg>

⁴ Cf. article en annexe

⁵ Cf. article en annexe

⁶ Cf. article en annexe

SPR, terrain d'études

Enquêtes, stages et expérimentations

Comme les années précédentes, nous avons reçu plusieurs étudiants pour des enquêtes, des observations ou des stages.

Les entretiens sont plutôt le fait de futurs travailleurs sociaux (assistants sociaux, conseillers en économie sociale et familiale) ou des étudiants en journalisme⁷. Ils se doublent parfois d'observations d'ateliers ou de rencontres avec un jeune. Cette année, nous avons reçu 7 personnes à ce titre.

Deux étudiantes en première année de licence Sciences de l'Éducation à l'Institut Supérieur de Pédagogie (ISP) sont venues passer plusieurs semaines à SPR. Et pour la première fois, en novembre 2018, nous avons reçu un jeune collégien pendant une semaine dans le cadre d'un stage de 3^{ème}.

Ont également été accueillis deux personnes en reconversion professionnelle, dans le cadre d'un stage Pôle Emploi ou CAP Emploi.

Dans une volonté de simplifier le langage administratif, la Caisse Nationale d'Assurance Maladie (CNAM) a chargé la société de communication ICI Barbès de travailler sur les messages destinés aux assurés. ICI Barbès nous a sollicités pour tester leur travail auprès de nos publics et prendre en compte leurs remarques. A trois reprises, les jeunes de l'atelier d'écriture du vendredi ont participé à ces séances de co-construction des messages de la CNAM.

Formations hors les murs

Dans le cadre d'un cours de 2^{ème} année de Licence *Médiation culturelle* à la Sorbonne Nouvelle (Paris III), Perrine Terrier a présenté le 12 mars nos projets au long cours devant deux groupes d'étudiants successifs, correspondant à l'option "écrit et numérique" et l'option "musique et danse".

A la suite du projet *Dix mots qui content au musée*, le musée du quai Branly nous a demandé d'intervenir dans le cadre de la formation du ministère de la Culture « Mettre en œuvre une démarche d'accueil, d'accompagnement et de médiation en direction des publics du champ social » le 2 octobre afin de présenter la méthodologie de nos projets alliant langue et culture.

Reportage « Second chance »

Nous avons été sollicités par une étudiante en films documentaires à l'University of Arts de Londres. Charlotte Martinet a réalisé un film de 20 minutes qui suit le parcours de trois jeunes de SPR. Elle a ensuite soutenu son travail dans sa version anglaise (d'où le titre en anglais !) devant un jury à l'université en décembre 2018. Une bande-annonce est depuis diffusée sur internet⁸, en attendant la mise en ligne de la version intégrale courant 2019.



Une 1^{ère} projection de la version française a été organisée à SPR le 10 janvier 2019, en présence de la réalisatrice, de deux des protagonistes et d'une dizaine d'invités. Une deuxième date est prévue courant mars. Entretiens, le film aura été projeté en clôture du Festival international du cinéma francophone à Halifax (Canada) en février 2019.

⁷ Cf. article en annexe

⁸ <https://vimeo.com/307743068>

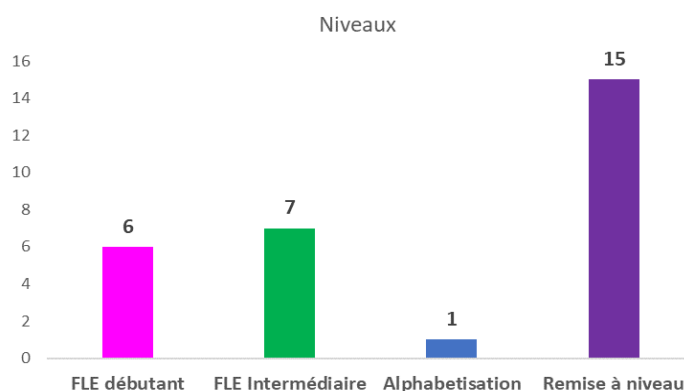
Les partenariats

La Fondation Apprentis d'Auteuil

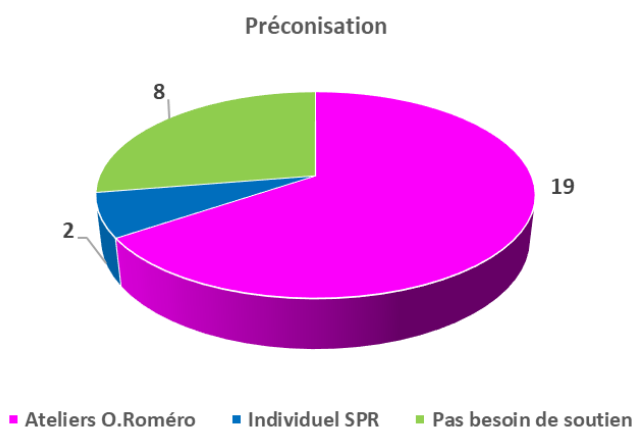
Le service Oscar Romero

Dans le cadre de notre intervention auprès du service Oscar Romero qui accueille des Mineurs Non Accompagnés (MNA), nous réalisons un positionnement linguistique des nouveaux arrivants dans le service. Nous animons deux ateliers-de soutien aux savoirs de base et certains jeunes sont suivis à SPR Paris, en parallèle de leur scolarité.

En 2018, le service Oscar Romero s'est vu attribuer 9 places supplémentaires, ce qui porte la file active à 39 jeunes.



Nous avons positionné 29 jeunes. Le nombre important s'explique par les 9 jeunes supplémentaires ajoutés aux jeunes sortis du dispositif en cours d'année.



Sur l'ensemble des jeunes positionnés, nous avons préconisé pour 19 d'entre eux un soutien dans le cadre des ateliers hors les murs et pour 2 jeunes un accompagnement individuel à SPR Paris. 8 avaient de très bons niveaux scolaires : un soutien ne s'avérait donc pas nécessaire.

25 jeunes ont participé aux 2 ateliers hebdomadaires à Oscar Romero. Le formateur a animé 64 ateliers. Deux jeunes ont été accompagnés individuellement à SPR Paris.

Nous travaillons de concert avec Anne Esnault, du service Oscar Romero, assurant un suivi au plus près des jeunes et une cohérence dans l'accompagnement.

Les Floralies éducatives

Cette année, la Fondation a décidé d'élargir le public de ses « Floralies pédagogiques » en y conviant l'ensemble de sa communauté éducative. Les journées ont eu lieu en juillet au Château des Vaux (Eure-et-Loir) et ont été l'occasion d'échanger sur le thème « Tous auteurs, tous acteurs ». Perrine Terrier est intervenue à la table ronde "être en relation, être de relation » et a participé à des ateliers.

Ateliers du 40 : partage de pratiques

La Fondation nous sollicite régulièrement pour transmettre notre expérience à ses équipes. Marie-Odile Chassagnon est ainsi intervenue à Auteuil afin de présenter la méthodologie de l'atelier Merveilles du monde : remédiation langagière par le biais de la culture.

Perrine Terrier a co-animé un atelier « Apprendre le français autrement, c'est l'affaire de tous », lors d'une journée consacrée aux MNA.

Elle a également assuré l'atelier « Explorer une approche de la médiation artistique et culturelle » lors des Ateliers du 40 consacrés à « Pratiques et projets artistiques et culturels, un enjeu éducatif ».

Le Plan Régional d'Insertion des Jeunes (PRIJ)

La Préfecture de Paris a lancé en 2018, des séminaires autour de la mise en place du PRIJ auxquels nous avons participé comme acteur susceptible d'accompagner les jeunes intégrés à ce dispositif. La mission locale porte le projet et a constitué une équipe de conseillers dédiés. Le démarrage effectif a eu lieu en fin d'année. Nous avons rencontré en décembre, avec les autres acteurs du Plan Parisien de Lutte contre l'Illettrisme (PLCI), une partie de l'équipe. Il s'avère que nos objectifs et notre organisation correspondent à une petite partie du public visé. Nous espérons que la mission locale nous orientera des jeunes en 2019 dans le cadre de ce dispositif.

Le réseau EIF-FEL

Nous avons participé à plusieurs groupes de travail du réseau EIF-FEL implanté dans les 13^{ème}, 14^{ème} et 18^{ème} arrondissements. L'objectif de ce réseau est d'établir un diagnostic linguistique pour des personnes de ces arrondissements ne maîtrisant pas ou très peu la langue, et de leur préconiser un parcours de formation adapté. Ces rencontres ont permis de présenter SPR Paris. En fin d'année deux personnes ont été orientées et ont entamé un parcours dans notre structure.

EXTRAMUROS, menuiserie solidaire

En fin d'année, nous avons travaillé avec l'association Extramuros qui fait partie du PLCI et avons décidé d'expérimenter un atelier calcul lié à la menuiserie. Les jeunes seront accompagnés par un formateur d'Extramuros et par le tuteur qui anime l'atelier calcul. Quatre jeunes fabriqueront des jeux en bois pour une ludothèque et une table basse pour l'association. A travers cet atelier, ils allieront la pratique et la théorie et participeront aussi à un projet collectif. La première session aura lieu en février 2019.

Une nouvelle identité visuelle pour l'association

Suite à une réflexion interne visant à renouveler l'identité visuelle de l'association, un de nos partenaires nous a mis en relation avec l'Ecole de Communication Visuelle (ECV). Une classe de 3ème année a été chargée de retravailler la plaquette de présentation, les pages d'accueil de notre blog et de Facebook et proposer un nouveau logo. Après la présentation des différentes propositions, nous serons amenés à faire notre choix en 2019.

L'Agence Nationale de Lutte Contre l'Illettrisme (ANLCI)

Participation aux comités consultatifs du 25/01 et du 15/05, qui ont abouti à la rédaction d'un nouveau document, le "Pacte pour agir ensemble" et à la signature du Pacte. Savoirs pour réussir Paris fait maintenant partie du comité consultatif ANLCI de la région Ile de France et est appelé à participer aux travaux de l'ANLCI.

Lecture Jeunesse



Comme l'année dernière, à la demande de l'association Lecture Jeunesse, Marie-Odile Chassagnon a présenté à des professionnels des médiathèques, des centres culturels et sociaux, les projets de remédiation linguistique par la culture. Ces personnels constatent les difficultés rencontrées par les jeunes accueillis dans leur structure et sont à la recherche de partage d'expériences.

Sollicitations diverses

Le Réseau Alpha nous a demandé de travailler sur son offre de référencement des actions de lutte contre l'illettrisme et de contribuer à l'élaboration de nouvelles fiches formations.

Bibliothèques sans frontières nous a sollicités pour contribuer à la rédaction de fiches d'activités pédagogiques destinées nourrir les ressources de leurs médiathèques mobiles, les Ideas Box.

Et nous avons présenté l'action « Dix mots qui content au musée » le 16 octobre à la rencontre inter-associative organisée par le Programme AlphaB sous le titre « La médiation culturelle pour l'apprentissage du français : outils et échanges de pratiques »

Les partenaires financiers

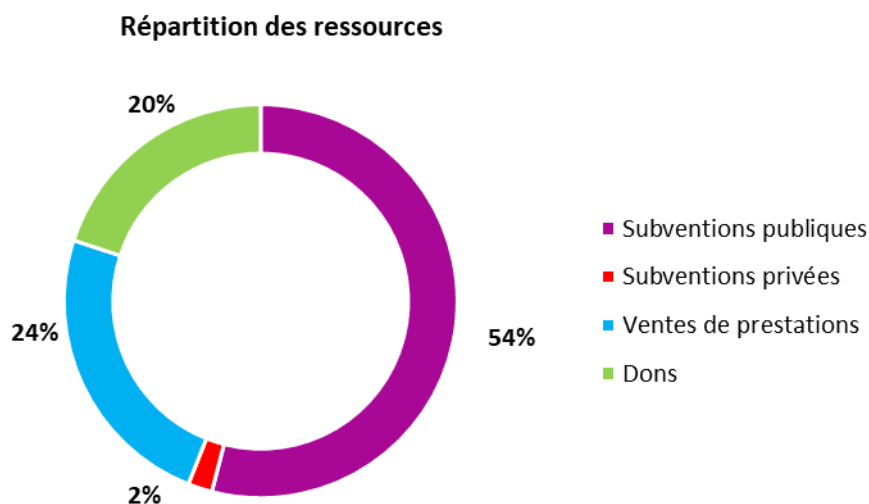
Nous continuons à travailler sur la diversification de nos financements et avons répondu en partenariat avec la Fondation Apprentis d'Auteuil à deux appels à projets pour l'accueil et l'accompagnement des Mineurs Non Accompagnés sur le versant des bilans linguistiques et ateliers hors les murs. Début décembre 2018, un des établissements a été agréé, l'autre aura la réponse en janvier 2019.

La Ville de Paris dans le cadre du PLCI et par le biais de la Direction de la Démocratie, des Citoyens et des territoires, la Préfecture de Paris dans le cadre de la Direction Départementale de la Cohésion Sociale, le Ministère de la Culture par le biais de la Délégation Générale à la Langue Française et aux Langues de France (DGLFLF), le Fonds pour le Développement de la Vie Associative ont soutenu financièrement notre action.

La Fondation Notre Dame a financé l'achat des dix tablettes pour la réalisation du projet d'écriture d'un livre numérique *numook*, matériel qui sera désormais utilisé dans les ateliers et accompagnements individuels.

En janvier 2018, nous avons reçu un don issu d'un « Challenge solidaire de lecteurs » sur le site internet Babelio : les participants étaient invités à choisir des livres dans une liste et pour chaque critique qu'ils postaient sur le site dans l'année 2017, 10 centimes étaient reversés à SPR. Nous leur sommes reconnaissants.

Nous tenons à remercier chaleureusement nos donateurs qui, alertés sur notre situation financière difficile, ont été généreux cette année encore et continuent à soutenir fidèlement SPR Paris.



Les perspectives

Compte tenu des besoins avérés et de la nécessité pour SPR Paris d'élargir son champ d'actions et par là ses sources de financement, l'Assemblée générale a décidé d'étendre son action au-delà des jeunes et d'accueillir désormais des adultes en situation d'illettrisme. Les statuts de l'association seront modifiés pour tenir compte de cette évolution importante.

Au cours de l'année 2018, les Monuments nationaux de l'Île de la Cité – regroupant les tours de Notre Dame, la Sainte Chapelle et la Conciergerie –, nous ont contactés afin de réaliser un projet en commun. Une rencontre entre les deux structures est prévue courant 2019 afin de co-construire le projet qui aura pour objectif final la réalisation d'un livre-jeux pour les enfants.

La Fondation Chemins de Culture sous égide de la Fondation Notre Dame a accordé le financement pour l'infographie et l'impression des livres-jeux.

Nous allons aussi collaborer pour la 5^{ème} année avec le Musée en Herbe. Ces ateliers artistiques suivis d'atelier d'écriture rencontrent un vif succès auprès des jeunes. Ils leur permettent de découvrir des artistes qui leur transmettent leur pratique et leur font découvrir des univers inconnus.

Le financement reste toujours fragile. Nous allons continuer à le diversifier notamment pour l'accueil et l'accompagnement des adultes.

Nous fêterons en 2019 les dix ans d'ouverture au public de notre association. Ce sera pour nous tous un nouveau départ, avec une identité visuelle nouvelle, un public élargi et, nous l'espérons, un partenariat et des financements renforcés.



A l'Aérosol, des jeunes posent avec l'artiste Sitou Matt devant le caméléon qu'ils ont réalisé ensemble, estampillé SPR !

ANNEXES



Passeurs de culture : le travail de Savoirs pour réussir Paris

Savoirs pour réussir Paris, association engagée pour accompagner des jeunes de 16 à 30 ans en difficulté avec les savoirs de base, porte des projets qui allient toujours remédiation, sortie de l'illettrisme, et action artistique, découverte de lieux de culture, ...

Les ateliers portés par la structure, grâce au concours de nombreux tuteurs bénévoles, proposent de mieux apprendre à utiliser les

mots, à écrire son histoire, à se familiariser avec les outils numériques, à travers de nombreux détours culturels, passant par la chanson, la gravure, les contes, le vitrail, les visites actives, participatives, de musées, etc. Toutes ces découvertes vont permettre aux jeunes de s'adapter à différentes situations de communication, et les encourager à entrer en formation, à s'engager dans un parcours d'insertion professionnelle.

Pour Marie-Odile Chassagnon, directrice de l'association : « Donner du sens aux mots, apprendre à les utiliser, à jouer avec eux... Donner aux jeunes ce pouvoir de dire, d'écrire, de lire, de comprendre, d'échanger, de se positionner c'est, nous l'espérons, le gage d'une grande liberté pour ces jeunes. Apprendre à décoder le monde qui nous entoure en prenant confiance en soi, en s'acceptant et en acceptant les autres, à s'investir dans des projets collectifs, à construire ensemble, c'est ce à quoi s'emploient les jeunes de notre association. »

« Et vous, quel a été votre déclic ? »

Focus sur un atelier : les jeunes accompagnés par la structure ont été amenés à réagir au film M de Sara Forestier, sorti en salle le 15 novembre 2017.

Dans ce film Sara Forestier dresse le portrait de deux personnages confrontés à d'importantes difficultés de communication, l'une ; Lila, parce qu'elle est bègue et parle peu, l'autre, Mo, parce qu'il est en situation d'illettrisme, et n'écrit jamais. Cyrielle Chazal, étudiante en journalisme, a interviewé une jeune femme sortie de l'illettrisme, accompagnée par la structure SPR.



Retrouver l'interview ici : <https://zoomlagirafe.wordpress.com/2018/01/05/m-zoom-sur-lillettrisme/>

Les jeunes de l'atelier « Merveilles du monde » prennent appui sur ce texte, aux côtés de la formatrice Perrine Terrier, pour raconter leurs propres déclics, faire part de ce qui est le plus difficile aujourd'hui au quotidien, pour être autonomes, pour se débrouiller lorsqu'on a de grandes difficultés avec les compétences de base, et ont écrit des textes dans lesquels ils font part de ce fameux déclic.



Bakary et Binta partagent leur ressenti, les échos de leur histoire personnelle, après avoir lu l'interview d'une stagiaire réagissant au film M de Sara Forestier.



Pour Bakary, « il y a tellement de choses qui posent problème quand on ne sait pas lire et écrire.

Avant de savoir lire, je mémorisais tout, je répétais constamment dans ma tête, ou à voix basse, j'apprenais tout oralement, mais ce n'était que du

par cœur, je récitais pour me souvenir mais je me rendais bien compte que je n'avais pas compris. Ici, j'ai beaucoup progressé, j'ai même obtenu le PIM (passeport internet multimédia), et surtout maintenant c'est beaucoup plus facile pour moi d'oser prendre la parole en public, de m'adresser aux autres. Quand j'ai eu le déclic, quand j'ai commencé à lire et à comprendre, j'ai voulu m'exercer tout le temps, je ramassais même les papiers dans la rue parce que je voulais tout lire. Aujourd'hui ça va, je peux même me renseigner, chercher ce que je ne comprends pas. »



Binta en témoigne également : « Je me sens bien depuis que je suis arrivée ici. Ici on apprend tout, même à se déplacer, à utiliser le GPS, à lire des courriers compliqués. Avant j'avais honte, même en soirée je ne voulais pas parler devant les autres, je me disais qu'ils allaient se rendre compte que je ne savais rien. C'est important de trouver les bonnes personnes pour avoir des conseils, savoir quoi faire, par exemple quand on reçoit des lettres qui concernent les arrêts maladie, des courriers du travail, etc. »



Fresque murale réalisée en 2017 par les jeunes sur les stores des bureaux de l'association

Perrine Terrier,
Marie-Odile Chassagnon,
Savoirs pour réussir Paris
5 rue de Tourtille, 75020 PARIS

Tél. : 01 58 53 50 20 -
<https://sprparis.wordpress.com/>

Rendez-vous le samedi 24 mars pour une visite contée (par les jeunes de SPR !) au musée du Quai Branly.



CINÉMA
DOCUMENTAIRE
SÉRIE

FICTION

MUSIQUE
SPECTACLE
SPORT
MAGAZINE
INFO
DIVERTISSEMENT



LETTRES OU NE PAS ÊTRE

Dans notre société, être illettré induit un malaise permanent, une dissimulation épuisante et génère une souffrance terrible. Cette réalité est au cœur d'un téléfilm subtil de Jean-Pierre Améris, dont la justesse a convaincu l'association Savoirs pour réussir.

Faute d'avoir su déchiffrer une consigne de sécurité, Léo, 20 ans, se retrouve sur le carreau. Blessé à la main par une machine-outil, renvoyé de l'usine... L'occasion peut-être de saisir sa chance, de surmonter enfin sa honte pour apprivoiser ces mots qui lui manquent et le coupent peu à peu du monde. Des jeunes qui ressemblent au héros d'*Illettré*, utile et subtil téléfilm de Jean-Pierre Améris 1, >>>

» Marie-Odile Chassagnon et Perrine Terrier en reçoivent tous les jours dans le local de l'association qu'elles dirigent, Savoirs pour réussir, implantée dans le quartier de Belleville, à Paris, depuis près de dix ans 2. Chaque année, environ cent quarante jeunes, de 16 à 30 ans, y renouent avec les savoirs fondamentaux, mais aussi avec l'estime de soi et le goût d'apprendre. Elles ont accepté de confronter la fiction, portée par l'interprétation de Kevin Azais, à leur expérience.

Quelle impression globale vous laisse *Illettré* ?

Marie-Odile Chassagnon : Le film montre bien ce que peuvent vivre et ressentir les personnes en situation d'illettrisme et celles qui les accompagnent. Il permettra sans doute de sensibiliser des gens qui s'imaginent qu'« *apprendre n'est qu'une question de volonté* ».

Perrine Terrier : Le sentiment de honte que le film décrit est extrêmement fort, parce que ces jeunes ont suivi un apprentissage – et ils n'ont pas réussi.

Ils considèrent que le problème, c'est eux. Ce sont des écorchés vifs, qui, comme Léo, passent par des moments de colère et de blocage. Travailler avec ce public demande beaucoup de patience et de tact. Le premier objectif consiste à renforcer leur confiance en eux en s'appuyant sur des compétences et des talents dont ils n'ont pas conscience.

La première chose qui frappe chez Léo, le héros du film, c'est son isolement...

M.-O.C. : Beaucoup ne bougent pas de leur quartier. Ils ne connaissent pas Paris. Ils s'interdisent même d'aller à Paris Plage. Nous organisons régulièrement des sorties pour découvrir d'autres quartiers, des musées. Mais nous avons hélas beaucoup de projets qui restent en suspens en raison de notre précarité financière. L'association leur permet aussi de se constituer un réseau. Un cap est franchi quand on les voit chahuter ensemble, échanger leurs numéros...

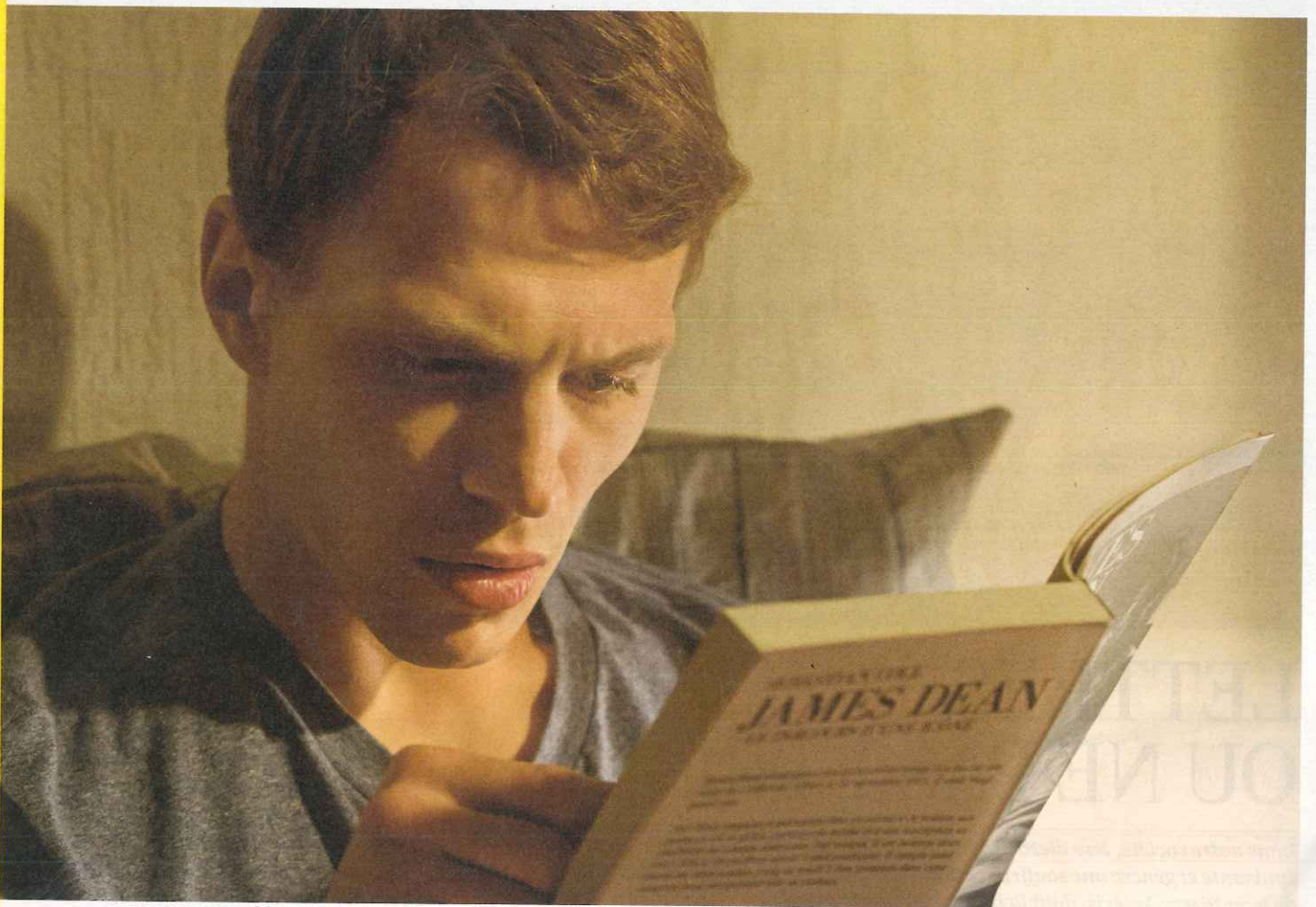
P.T. : L'illettrisme ne confronte pas de temps en temps à un obstacle, comme une démarche administrative. C'est comme monter dans un bus sans ticket tous les jours, et être là à guetter s'il va y avoir un contrôle. La peur de l'imprévu est permanente et prend une énergie folle.

Qu'est-ce qui déclenche l'envie d'en sortir ?

P.T. : L'insertion professionnelle constitue la principale motivation. Beaucoup de jeunes nous sont envoyés par la mission locale de Paris, mais aussi grâce à un réseau associatif. Ils se rendent compte qu'ils ne pourront pas accéder à un métier qui corresponde à leurs attentes. Pour d'autres, l'objectif, c'est le permis de conduire ou la perspective de devenir parents.

M.-O.C. : La fiction montre bien que cette démarche prend du temps. La moyenne d'âge du public que l'on suit tourne autour de 22-25 ans. Cela veut dire qu'ils ont beaucoup attendu. Ces jeunes qui viennent pour dire à des in-

TT
Illettré
Mardi 21.00
France 3



Dans *Illettré*, Kevin Azais interprète Léo, un jeune homme qui, faute d'avoir pu lire des consignes de sécurité, se blesse et perd son emploi.

connues « la lecture et l'écriture, pour moi, c'est compliqué » ont beaucoup de courage. Ils ont fait le plus difficile.

Le développement du numérique représente-t-il un obstacle de plus ?

P.T. : Les outils numériques sont à la fois une aide et un problème. Beaucoup de jeunes progressent, par exemple, grâce aux textos et à l'écriture prédictive. Mais en imposant de plus en plus le numérique, l'administration conforte des situations de dépendance. **M.-O.C. :** Nous essayons de leur apprendre à se servir des sites comme ceux de Pôle emploi, de la CAF, des impôts, qui sont complexes. Nous travaillons notamment avec l'espace public numérique de l'Ageca, qui délivre un passeport Internet multimédia.

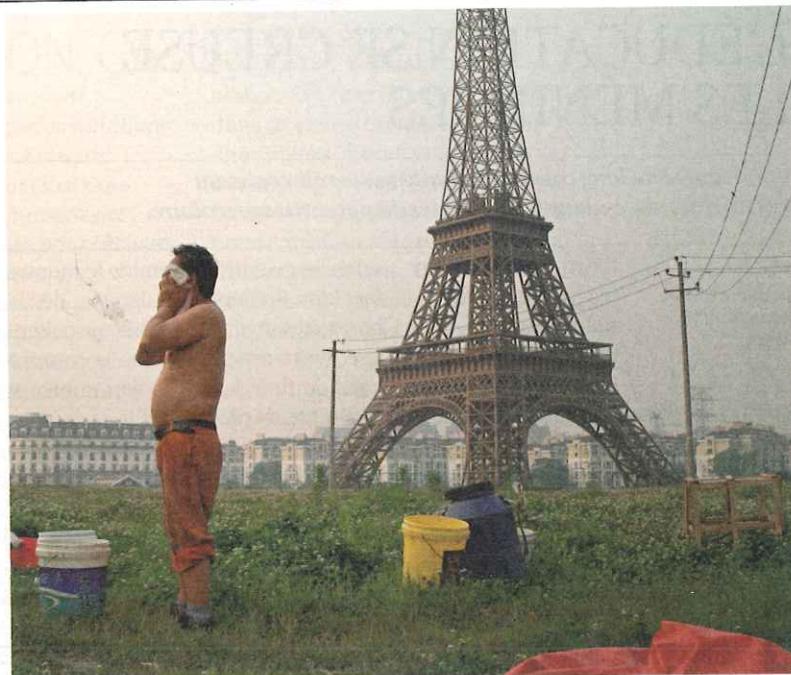
La représentation des ateliers de formation dans le film est-elle proche de votre pédagogie ?

P.T. : Dans le film, la formation est centrée sur la lecture et l'écriture. Notre approche est plus diverse. Nous travaillons, par exemple, l'expression orale, le chant, la culture générale. On aborde la langue par tous les biais possibles et, notamment, par des situations de la vie quotidienne. Ce côté ludique en déstabilise plus d'un, car ce n'est pas l'idée qu'ils se font de l'enseignement. Le fait de développer l'imaginaire par des activités artistiques, des découvertes culturelles, se révèle extrêmement bénéfique, car les personnes en situation d'illettrisme rencontrent des difficultés à « se projeter » des images quand elles lisent un texte, ce qui rend la compréhension difficile. **M.-O.C. :** Quand on demande à ces jeunes de quoi ils rêvent, ils répondent « un logement, un travail ». C'est leur réalité. A travers trois projets par an montés avec de grands établissements publics, on tente d'élargir leur horizon. Cette année, ils ont travaillé sur l'écriture de contes avec le musée du Quai Branly. Dans ces ateliers, on les voit s'épanouir. Certains sont arrivés renfermés, la tête basse, le regard dans les chaussures et, petit à petit, ils se redressent, regardent les autres. C'est magique.

Propos recueillis par **Isabelle Poitte**

1 Diffusé dans le cadre des Journées nationales d'action contre l'illettrisme, du 8 au 15 septembre 2018.

2 Site de l'association : sprparis.wordpress.com



ARRÊT SUR IMAGE

« VRAIES VILLES ET FAUX MONUMENTS »

Ils vivent à 10 000 kilomètres de Paris. Et pourtant, les habitants du complexe résidentiel de Xiandu Cheng (« la ville dans le ciel ») se réveillent chaque matin avec la vue sur la tour Eiffel. Dans ce quartier de Hangzhou, à 200 kilomètres de Shanghai, des promoteurs immobiliers ont reconstitué un bout de Paris haussmannien, avec façades pierre de taille, fontaines rococo, simili-Champs-Élysées... Cette illusion frenchie made in China témoigne de l'engouement de l'empire du Milieu pour les copies de villes ou de bâtiments occidentaux. Des pastiches architecturaux, simulacres d'un ailleurs exotique, idéalisé, qu'a explorés le documentariste Benoît Felici.

« Ce quartier de Xiandu Cheng, avec sa réplique de la tour Eiffel à l'échelle 1/3, m'évoque comme un rêve éveillé. Face à de tels lieux, on a la sensation un peu étrange de flotter entre le réel et l'imaginaire. La couleur des bâtiments, la taille des portes et des fenêtres ne correspondent pas tout à fait à l'original, et les gens ne sont pas ceux qu'on s'attend à voir. Pour moi qui vit à Paris, il y a là une sensation vertigineuse, et un paradoxe : celui de constater que des

personnes vivent dans une ville jumelle de la mienne et sont en quelque sorte mes voisins, mais à l'autre bout du monde.

Il y a en Chine de nombreux lieux comme celui-là. Depuis une vingtaine d'années le boom immobilier a été tel que les promoteurs, qui ne savaient plus quoi construire ni comment vendre leurs projets, en sont arrivés à reproduire Paris ou Venise, des endroits qui font rêver. Dans la périphérie de Shanghai, le projet baptisé "One city, nine towns" imite ainsi le style architectural de neuf pays (Canada, Mexique, Angleterre, Hollande, Italie...).

Ces "lieux-images", comme je les appelle, m'intéressent pour ce qu'ils racontent de notre monde et de notre imaginaire collectif, la manière dont les bâtiments aussi sont devenus des objets de consommation globalisée et dont les centres-villes tendent à s'uniformiser, avec les mêmes Starbucks et H&M. A travers ce jeu de miroirs entre ici et ailleurs, original et copie, ces endroits très cinématographiques offrent au documentariste une réflexion passionnante sur l'image et ses faux-semblants. »

Propos recueillis par **Virginie Félix**

TT
Archi-faux
Vraies villes et faux
monuments
Mercredi 22.35
Arte

LOUIS AIT-HAMOUDA, BÉNÉVOLE AU SEIN DE SAVOIRS POUR RÉUSSIR

Travailleur social passé par l'ANPE et la Mission Locale de Paris, Louis Ait-Hamouda accompagne les personnes en insertion professionnelle et propose des formations aux publics peu qualifiés et/ou en difficulté sociale. En parallèle, il est bénévole pour Savoirs pour Réussir qui lutte contre l'illettrisme et oeuvre pour l'autonomie. Les bénéficiaires peuvent suivre des ateliers en groupe mais aussi individuels « sur mesure ». À son rythme, mais aussi selon l'évolution des besoins des bénéficiaires, Louis Ait-Hamouda a accompagné l'association depuis sa création. Portrait.

Comment vous êtes-vous engagé dans cette association de lutte contre l'illettrisme ?



L'aventure a commencé il y a une dizaine d'années. Marie-Odile Chassagnon, une ancienne collègue (aujourd'hui directrice de Savoirs pour Réussir), avait besoin de bénévoles pour son association. J'étais disponible une journée toutes les deux semaines, et la cause de l'illettrisme m'intéressait, car le social est au coeur de mon métier.

Avez-vous rencontré des obstacles ?

Les bénéficiaires manquent souvent de temps, même si parfois leur activité professionnelle peut être porteuse et nourrir l'apprentissage. Quand ils ont des démarches administratives assez lourdes ou des soucis de famille, c'est plus perturbant, on rencontre un vrai souci d'assiduité sur ces publics-là. La grammaire pose aussi problème, car les verbes couramment utilisés

en langue française sont irréguliers. Nous luttons contre le décrochage par la diversité des ateliers et des activités. Enfin, nous manquons de moyens. Nous n'avons qu'un petit local dans le 20^e arrondissement de Paris. Avec plus de fonds, nous pourrions acheter du matériel plus performant et doubler les activités.

Comment être un bon bénévole ?

Il faut que le tuteur s'intéresse au jeune et à ses progrès, et que le jeune s'intéresse à son tuteur. Si le courant passe, c'est déjà un grand pas. En ce qui me concerne, je suis pour l'autonomie des personnes, je me rends donc disponible ; mais je ne suis pas un papa, ni un copain. Mon conseil est de savoir être bénévole dans la discrétion. La satisfaction n'est pas financière, elle n'a rien à voir avec l'ego. C'est simplement le plaisir de voir que nos efforts portent. Grâce à ces quelques heures données par mois, certains bénéficiaires sont entrés en formation et d'autres ont accès à une vie professionnelle.

« CE SONT LES JEUNES QUI FONT QUE L'ASSOCIATION EXISTE ENCORE. »

Vous voyez-vous bénévole longtemps ?

Savoirs pour Réussir était ma première expérience bénévole. Et elle m'a apporté cette satisfaction de voir des jeunes en difficulté progresser. À côté de ça, je peux faire mon travail différemment, de manière plus libre. J'ai rencontré des tuteurs durant des groupes d'échange de pratiques dont j'ai conservé les techniques, ce qui a nourri ma vie professionnelle. Quand je prendrai ma retraite dans une douzaine d'années, je suis presque certain que je la choisirai active ! Et si Savoirs pour Réussir est toujours là, je redeviendrai un tuteur plus régulier... à moins que je ne m'investisse dans d'autres missions, j'ai encore le temps !

Les associations en première ligne contre la fracture numérique

13 millions de Français sont mal à l'aise avec l'informatique, selon une étude. Pourtant, le gouvernement souhaite numériser toutes les démarches administratives d'ici 2022. Alors que les formations au numérique promises par l'État se font attendre, les associations sont déjà sur le terrain.

Tous les jeudis après-midi, une poignée de jeunes parisiens se retrouvent pour apprendre à utiliser l'informatique. Installés dans les locaux du 11^{ème} arrondissement de l'AGECA (Association pour la gestion d'un centre d'animation sociale et culturelle), ils progressent avec l'aide d'un accompagnateur face aux écrans d'ordinateurs qui ne leur sont pas familiers. Cet atelier, proposé par l'association de lutte contre l'illettrisme Savoirs pour Réussir, n'est pas le premier de son genre. Ces dernières années, de nombreuses initiatives associatives sont apparues pour réduire l'illettrisme numérique, ou illectronisme.

Car le phénomène est loin d'être négligeable : une étude du CSA Research publiée en mars a révélé que 13 millions de Français se sentent mal à l'aise avec l'informatique. 19% de la population a renoncé durant l'année passée à effectuer une démarche sur Internet, faute de compétences ou d'accessibilité. Ces « abandonnistes », comme les nomme le rapport, se retrouvent dans toutes les catégories de population : 19% des hommes et 18% des femmes, 25% des jeunes seniors et 15% des moins de 35 ans, 20% des CSP+ et 18% des inactifs, en ville comme en campagne, en Île-de-France comme en régions.

Il est dur de définir un profil de la population concernée. « *C'est un public très varié, observe Magalie Vasquez, secrétaire de l'association Clé (Compter, Lire, Écrire), qui accueille illettrés et illectronistes de tous âges. On a principalement des quarantenaires, plutôt des femmes même si ça touche autant les hommes. Au moins la moitié d'entre eux travaillent. Certains n'ont jamais touché un ordinateur, d'autres connaissent déjà les bases, ou utilisent leur smartphone mais ne savent pas se servir d'un ordinateur.* »

Le mois de la sortie de l'étude, le Premier ministre Édouard Philippe annonçait l'objectif du gouvernement de dématérialiser 100% des démarches administratives d'ici 2022. Mais tout le monde ne suit pas. L'État va donc investir dans la formation, dans le cadre du Plan d'investissement dans les compétences (PIC). Le 11 septembre 2018, le secrétaire d'État chargé du numérique Mounir Mahjoubi a annoncé que 75 à 100 millions d'euros vont être mobilisés dans ce but. Des crédits de 10 à 20 heures de formation aux outils numériques seront distribués à 1,5 million de personnes, par différents organismes publics.

Les associations prennent les devants

Sur le terrain, les associations n'ont pas attendu les mesures gouvernementales pour s'attaquer à l'illectronisme. La plus grande, Emmaüs Connect, accompagne près de 10 000 personnes en France. Car dans une société où l'accès à Internet devient indispensable à la vie active, le manque de formation est un fardeau. « *Dans la vie de tous les jours, c'est très handicapant, explique Perrine Terrier, directrice adjointe de l'association Savoirs pour Réussir. C'est problématique pour trouver un*

emploi. C'est problématique pour se déplacer, faire valoir ses droits, se défendre face à des discours offensifs, des escroqueries... » L'association, destinée aux jeunes parisiens de 16 à 30 ans, lutte avant tout contre l'illettrisme. Mais depuis 6 ans, elle a intégré à ses programmes un atelier de formation à l'informatique, le Passeport Internet Multimédia. Prise en main de la souris, travail sur le traitement de texte et les tableurs, exercices sur Internet : les bases essentielles sont couvertes par cet enseignement. Le certificat délivré à la fin de la formation est reconnu par les entreprises, et constitue un sésame précieux dans le monde de l'emploi.

« Le point crucial, ce sont les démarches administratives. C'est un grand facteur d'inégalités, développe cette salariée de l'association. Les sites Internet sont faits pour faciliter la vie des administrations, mais pas celle des utilisateurs. C'est aberrant, surtout quand on parle de service public », s'agace-t-elle. N'ayant pas l'habitude de l'informatique, certains se font radier de Pôle Emploi pour avoir coché la mauvaise case, escroquer par des sites frauduleux ou des faux mails officiels... De plus, l'illectronisme « pose aussi un gros problème de confidentialité. Certains donnent leur identifiants et mots de passe à leurs proches pour les démarches en ligne. Des gens mal intentionnés pourraient faire n'importe quoi avec. »

Au sein de l'association Clé, le constat est formel : un nombre croissant de personnes sont handicapées par leur manque de maîtrise numérique. *« On a dû ouvrir de nouveaux ateliers informatiques face à l'affluence, précise Magalie Vasquez, secrétaire de l'association. On accompagne 100 personnes à l'heure actuelle, et il y a encore beaucoup de monde qui en a besoin. On a mené une recherche à Pôle Emploi avec des conseillers pour trouver les gens en situation d'illectronisme : en une matinée, 66 personnes étaient concernées. »*

Comment devient-on illectroniste ?

Jean-Marie Besse est spécialiste de l'illettrisme et l'illectronisme, et travaille sur ces sujets depuis les années 1980. Selon lui, le phénomène n'est pas qu'une question de capacité à lire : c'est tout un mode de fonctionnement qui est à apprendre. *« Sur Internet, on est sans arrêt déstabilisé, car l'espace n'est pas le même qu'à l'écrit : on est renvoyé d'une page à l'autre, les éléments sont différents sur chaque site, il n'y a pas de norme. Il faut être d'une très grande mobilité par rapport à l'outil. »*

Comme les associations, il craint de voir émerger une société à deux vitesses : *« Il y a toute une catégorie de la population qui est abandonnée par les services publics, explique le psychologue. Ça n'est pas pour l'instant trop problématique, puisqu'on peut encore rencontrer quelqu'un au guichet ou au téléphone qui vous explique comment faire. Mais avec l'objectif de dématérialisation complète pour 2022, on va vers un clivage profond. »*

En attendant l'arrivée des « crédits de formation » annoncés par le gouvernement, un appel à projets a été lancé par la Caisse des dépôts. Pour l'instant, les millions d'euros annoncés de lutte contre l'illectronisme sont en suspens, le temps de constituer un réseau de professionnels chargés de mener à bien les formations.

Arthur Gasqueres